

16 Provinces

Ngounié/Département de la Boumi-Louetsi/Mbigou/Coupures intempestives d'électricité

Vers la résolution du problème



Le barrage...



... et la mini-centrale hydroélectrique de Mbigou.

Photo : Felicien Ndongo

Photo : Felicien Ndongo

FN
Mbigou/Gabon

LA ville de Mbigou, soumise depuis un certain temps à des coupures et délestages, résultant des mauvaises conditions météorologiques, est en phase de trouver une solution à ce problème. En effet, explique la direction régionale sud de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), la montée des eaux de la rivière Boumi, sur laquelle est construit le mini-barrage, reste un réel handicap.

D'autant plus que la restitution de l'eau passant par les turbines a du mal à s'écouler normalement à la sortie de la rivière. D'où la fréquence des coupures observées par les Boumillois. En d'autres termes, pendant la saison des pluies, une fois qu'intervient la crue, occasionnée par la montée des eaux, la quantité nécessaire dépasse le volume normal d'eau. Ce qui entraîne la baisse de régime de la puissance électrique produite par les deux groupes de 90 KW chacun. Alors qu'à la pointe, précise-t-on, la de-

mande en électricité de la ville augmente à 240 KW au maximum durant les grands moments de grande consommation, situés entre 18 et 22 heures. Mais pour pallier ce déficit, la direction générale a fait procéder au remplacement de l'ancien groupe thermique par un autre de secours. Il y a quelques jours, le directeur de la région sud de la SEEG Ngounié/Nyanga, Calvin Ndong Eyeghe, assurait l'ensemble des clients de Mbigou de la normalisation de la situation liée aux coupures et autres délestages. C'est d'ailleurs ce re-

tour à la sérénité que les Boumillois réclament, afin qu'ils vaquent, de jour comme de nuit, à leurs occupations. En ce qui concerne la distribution d'eau dans la ville, des installations ont été construites et ajoutées à l'ancienne station de pompage existante pour mieux alimenter le château d'eau situé au centre-ville. Car, à la moindre coupure d'électricité, l'eau se faisait rare dans les ménages, causant ainsi de nombreux désagréments. « *Très souvent, nous sommes surpris par les coupures. Nous ne sommes ni prévenus, ni*

avertis à travers même les chefs de quartier, qui sont proches des populations. Une situation incommode et qui laisse une porte ouverte aux interprétations de toute nature, puis de nombreux désagréments chez les clients », explique un usager. Dans les administrations, chez les opérateurs économiques et même dans les ménages, les conséquences sont aussi déplorables. Chez les seconds par exemple, la chaîne de froid en arrêt dans les boucheries et les grands magasins entraîne l'avarie des produits surgelés. Et que dire des

enseignants soumis quotidiennement à l'obligation de préparer leurs cours ? En outre, les coupures d'électricité entraînent systématiquement l'arrêt de l'approvisionnement en eau potable. Une situation de plus en plus grave lorsqu'on sait que le relief de Mbigou est accidenté. La seule rivière Boumi qui traverse la ville est située à Bas-Mbigou, donc éloignée de la plupart des quartiers. « *Cette difficulté aggrave nous met le plus souvent dans une situation de désolation. Alors que l'eau, c'est la vie* », s'indigne un Boumillois.

Nyanga/Département de la Douigny/Moabi/Initiative privée

Le "Tam-tam de la Douigny" lance ses activités

LBON
Moabi/Gabon

INITIATIVE de l'organisation non gouvernementale, "Plate-forme pour le développement de la Douigny" (PFDD), la radio communautaire de Moabi, "Le Tam-tam de la Douigny", est opérationnelle depuis quelques semaines. Située au cœur de la ville, cette structure se veut être un instrument, parmi tant d'autres, pour le développement local. Conscients de la nécessité d'œuvrer de concert pour participer au processus de développement de leur département en proie à de nombreuses difficultés, les membres de l'ONG PFDD ont bien voulu commencer par la mise en place d'un outil de communication. Celui-ci aura pour rôle, non seulement de favoriser les échanges entre toutes les couches sociales, mais aussi un rôle fédérateur entre toutes les sensibilités. Aussi, dans la conception de ses programmes, ses promoteurs entendent-ils mettre un accent particulier sur des plages d'échanges, avec des émissions interactives donnant



Photo : LBON

Le président de l'ONG PFDD, Simon Bolivar Ibinga Maguena.

la parole au public. Tout comme des espaces sont largement réservés à l'éducation, l'agriculture, le sport, la culture, la santé et la protection de l'environnement. S'y ajoutent des émissions thématiques qui participeront, pour la plupart, à l'éveil des consciences, des jeux et magazines. Sans oublier des éditions et bulletins d'informations. « *Le programme mis en place est adapté aux exigences locales. Pour la phase de lancement, la musique, les bulletins d'informations et les communiqués occupent une large place* », renseigne



Photo : LBON

Une vue du studio de la radio.

le président de l'ONG PFDD, Simon Bolivar

Ibinga Maguena, avant de renchérir : « *Nos capacités techniques répondent aux normes exigées pour une structure de cette taille.* » Pour la phase d'essai, "Radio Moabi, le Tam-tam de la Douigny, couvre toute la ville et quelques villages environnants. Simon Bolivar Ibinga Maguena explique que « *nous allons nous étendre dans tout le département d'ici peu. Mais, pour y arriver, nous sollicitons l'aide des filles et fils, ainsi que les personnes de bonne volonté pour le renforcement de nos capacités.* »



Photo : LBON

Le siège de la radio communautaire.